

CIRQUE DU SOLEIL®

LUZIA

ÉVEILLÉ PAR L'ESPRIT
DU MEXIQUE

DOSSIER DE PRESSE



INTRODUCTION

LUZIA est la 38^e production du *Cirque du Soleil* depuis 1984 et a été présenté pour la première fois à Montréal en avril 2016.

Dans une série de tableaux ahurissants et d'acrobaties à couper le souffle, *LUZIA* transporte l'audience au cœur d'un Mexique imaginaire - un monde suspendu entre rêve et réalité. Naviguant d'un vieux décor de film jusqu'au bord de la mer, en passant par une zone désertique et un *cenote*, *LUZIA* se veut une ode à une variété de lieux, visages et sons colorés de la culture mexicaine traditionnelle et moderne.

Poétiquement guidé par la lumière ('luz' en espagnol) et la pluie ('*lluvia*'), *LUZIA* raconte la rencontre d'un voyageur avec la culture, la nature et la mythologie d'un pays éblouissant habité par une ménagerie de personnages mystérieux. Rafraîchissant et surprenant, *LUZIA* captive en incorporant artistiquement un rideau de pluie aux disciplines acrobatiques - une première pour une production de tournée du *Cirque du Soleil*.



PERFORMANCE ACROBATIQUE



La surprise a été le mot d'ordre en ce qui a trait à la performance acrobatique dans *LUZIA*.

L'eau, source d'inspiration – C'est la première fois au Cirque du Soleil qu'on intègre l'élément de l'eau dans un spectacle sous chapiteau. Le fait de placer un bassin d'eau dans le plancher de scène et de créer des rideaux de pluie a porté fruit à plusieurs égards sur le plan acrobatique.

L'élément de l'eau a d'abord permis de créer des moments empreints de poésie et de sensualité, notamment ce numéro de sangles aériennes durant lequel un artiste effleure la surface de l'eau au passage.

L'élément de l'eau a également permis aux concepteurs de sortir la roue Cyr de son cadre habituel. Deux artistes s'exécutent sur leurs appareils sur l'eau et sous la pluie, une idée à première vue impensable, voire insensée. Pour contourner l'épineux problème de l'adhérence, les roues ont été équipées de pneus de vélo surdimensionnés. Il suffisait d'y penser...

Chavirer les repères – Dans *LUZIA*, on a jumelé un numéro de cerceaux – une discipline du cirque traditionnel chinois – à deux énormes tapis roulants dans le but de générer de la vitesse et d'enrichir le vocabulaire acrobatique. Les appareils, qui peuvent défiler tous deux dans le même sens ou en sens opposé l'un de l'autre, sont utilisés par les artistes pour exécuter des plongeurs audacieux dans les cerceaux. Parfois les artistes s'élancent sur les tapis pour se faufiler dans les cerceaux placés au sol, parfois ce sont les cerceaux qui se déplacent sur les tapis créant ainsi une cible mobile pour les plongeurs.

TABLEAUX



PROLOGUE

Au son d'un avion qui s'éloigne, un parachutiste atterrit au cœur d'un champs de *cempasuchil* entouré d'un immense disque métallique et d'une clé. Alors que sa curiosité l'amène à tourner la clé, il embarque dans un voyage mystérieux, à travers le temps et les espaces – Un endroit entre rêve et réalité.



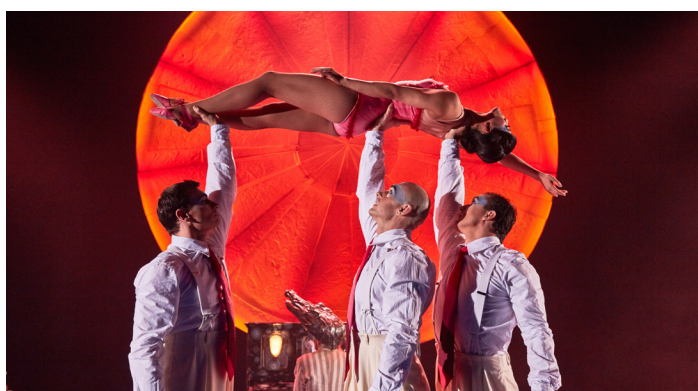
LA FEMME QUI COURT

Au lever du soleil, une femme et un cheval métallique courent ensemble afin d'éveiller ce Mexique imaginaire que le voyageur découvrira. La femme qui court déploie ses ailes de papillon en hommage aux monarques qui migrent chaque année du sud du Canada au centre du Mexique.



CERCEAUX CHINOIS SUR TAPIS ROULANTS

Ce tableau jumelle les cerceaux chinois à deux énormes tapis roulants, en hommage à l'agilité et à la vitesse. Un groupe d'acrobates portant un costume de colibris doté d'ailes et d'un long bec s'élancent dans des cerceaux d'à peine 75 cm de diamètre. Le défi est décuplé lorsque leurs plongeurs audacieux sont exécutés sur deux énormes tapis roulants en mouvement. Les acrobates passent dans les cerceaux tantôt pieds premiers, tantôt à reculons, tantôt pliés en deux. Certains jouent à saute-mouton en se propulsant sur leurs complices.



ADAGIO

Dans un hommage à l'âge d'or du cinéma mexicain, un numéro de main à main se déroule dans une salle de danse enfumée évoquant le *Salon Mexico*. Trois porteurs passés maîtres dans l'art du « lancer de l'acrobate » projettent une voltigeuse dans les airs où elle réalise d'impressionnantes pirouettes. Tenue par les mains et les pieds par ses acolytes, la voltigeuse se transforme en véritable corde à danser humaine.

TABLEAUX (suite)



ROUE CYR ET TRAPÈZE

Au coucher du soleil, des silhouettes de cactus se découpent à l'horizon et deux jeunes femmes apparaissent en dansant avec de majestueux anneaux comme dans un mirage. Roulant élégamment parmi les *quiotos* (fleurs d'Agave), elles sont vite accompagnées par une trapéziste qui enchaîne les figures inusitées, parfois suspendue uniquement par le talon. Les trois artistes exécuteront aussi leurs prouesses sous la pluie.



UN CLOWN À LA PLAGE

Après avoir parcouru les montagnes à bicyclette en direction de la plage, le voyageur fait un petit arrêt pour étancher sa soif. Il trouve alors un ballon de plage abandonné qui lui permettra d'arbitrer une partie enflammée avec les spectateurs.



ÉQUILIBRE SUR CANNES

Un sauveteur se pavane sur une bouée au milieu de vagues, cette fois dans un hommage au cinéma mexicain des années 1920. Dans ce numéro tout en verticalité, il érige deux colonnes de cannes flexibles, montées sur sa bouée. Sous les ordres d'un réalisateur zélé, l'équilibriste enchaîne les figures sur une seule main, exécute une série de pompes, se tient en position de croix de fer, tout en exhibant sa force physique exceptionnelle. Il ajoute des niveaux à sa structure jusqu'au moment où il se trouve à 6 mètres au-dessus de la scène.



FOOTBALL DANSE

Tout en fraîcheur, ce numéro célèbre le rituel moderne du football, fort populaire au Mexique. Un homme et une femme rivalisent d'adresse en manipulant des ballons avec leurs pieds et leur tête. Ils font bondir, rouler et tourner leurs ballons sur les genoux, les pieds, les semelles et la nuque. Lorsqu'une ondée survient tout à coup, le temps semble s'arrêter tandis que les deux artistes poursuivent leur jeu comme si de rien n'était.

TABLEAUX (suite)



CLOWN SOUS LA PLUIE ET PARADE DE PERCUSSIONS

Le voyageur est toujours à la recherche d'eau pour éteindre sa soif. Il croit pouvoir y parvenir grâce au rideau d'eau, mais il réalise rapidement que dans ce Mexique imaginaire rien n'est gagné d'avance. Une série d'images créées par un ensemble de gouttes d'eau commence par la suite à tomber du ciel. À ce tableau s'ajoute une parade de percussions et de chanteurs, un hommage aux célébrations de la *Día de los Muertos*.



MÂTS CHINOIS ET PÔLES

Dans un décor halluciné rappelant les expérimentations au peyotl (un cactus aux propriétés hallucinogènes), des artistes montent et descendent le long de mâts, en réalisant des chassés croisés périlleux d'un mât à l'autre.



BALANÇOIRE 360

Dans un clin d'œil au très populaire sport de la lutte professionnelle, dite *lucha libre* (ou lutte libre), un acrobate en tenue de luchador masqué grimpe sur une balançoire. Sous son impulsion, la balançoire monte de plus en plus haut jusqu'au moment où elle atteint son apogée et fait un tour complet.



SANGLES AÉRIENNES

Un artiste incarnant un demi-dieu de la pluie émerge des eaux cristallines d'un cenote rappelant ces puits naturels typiques du Mexique que les Mayas voyaient comme des portails vers l'au-delà. Il exécute un numéro de sangles aériennes, effleurant la surface de l'eau au passage tout en décrivant de grands cercles au-dessus du bassin d'eau. L'artiste interagit avec une marionnette évoquant un jaguar grandeur nature, un animal possédant une dimension mythologique dans la culture du Mexique. L'artiste finit par amadouer le grand félin dans ce tableau tout en poésie.

TABLEAUX (suite)



JONGLERIE

Dans un hommage à l'art de la jonglerie rapide populaire au Mexique, un artiste arrive à jongler avec sept quilles à une vitesse inouïe. Les quilles tournent si vite qu'elles finissent par se confondre dans un flou métallique tel l'hélice d'un avion. Le jongleur entame un dialogue avec le marimba, un instrument de musique typique de la région de Veracruz, dans l'est du Mexique.



CONTORSION

Entouré de chandelles et nimbé d'une aura mystique, un artiste noue et dénoue ses membres avec une facilité et une souplesse désarmantes. Il se tord dans des positions improbables, jusqu'à toucher l'arrière de sa tête avec son bassin !



CLOWN EN PLONGÉE SOUS-MARINE

Le voyageur part faire de la plongée sous-marine afin d'explorer l'océan. Ce qui se devait être une aventure paisible prend une toute autre tournure quand il fait la rencontre de cactus dans les fonds marins.



BALANÇOIRES RUSSES

Sous une lumineuse lune rouge, des artistes dont exécutent un numéro de balançoires russes à couper le souffle. Pour la première fois au *Cirque du Soleil*, les deux balançoires, montées sur un plateau rotatif, donnent l'occasion aux spectateurs d'apprécier le numéro sous tous les angles. Les voltigeurs sont propulsés jusqu'à 10 mètres dans les airs dans un synchronisme étonnant.



FIESTA FINALE

Tous les personnages mystérieux que le voyageur a rencontrés lors de son périple se réunissent pour célébrer autour d'un repas. Ils portent tous des costumes incorporant des motifs traditionnels de broderie Otomi donnant un sens d'unité et de communauté pour ce tableau final.

TABLEAUX (suite)



VÉLO ACROBATIQUE

Défiant l'équilibre, la bicyclette acrobatique est un acte d'agilité complexe. Le sifflet signale l'arrivée de l'Afilador qui chevauche son vélo comme s'il s'agissait d'un grand cheval. Ce marchand de rue, habile et confiant sur ses roues, se transforme de manière inattendue en un réel Caballero!



SUSPENSION CAPILLAIRE

Au moment où les Dieux de la pluie tombent du ciel, une déesse émerge des eaux. Le numéro de suspension capillaire est inspiré de la déesse Aztec de l'eau *Chalchiuhtlicue*. L'artiste performe un numéro aérien tout en pureté et fluidité suspendue par un seul point d'ancrage. Elle y incorpore des mouvements indigènes en hommage à cette ancienne culture qui adorait les forces naturelles.

ÉQUIPE DE CRÉATION



Guy Laliberté
Guide



Jean-François Bouchard
Guide créatif



Daniele Finzi Pasca
Directeur, metteur en scène
& coauteur



Brigitte Poupart
Metteur en scène associée



Patricia Ruel
Directrice de création

ÉQUIPE DE CRÉATION (suite)



Julie Hamelin Finzi
Coauteur



Eugenio Caballero
Scénographe et concepteur
des accessoires



Giovanna Buzzi
Conceptrice des costumes



Simon Carpentier
Compositeur
et directeur musical



Edesja Moreno Barata
Chorégraphe acrobatiques



Debra Brown
Chorégraphe acrobatiques



Sylvia Gertrúdx González
Chorégraphe acrobatiques



Max Humphries
Conceptrice des marionnettes



Martin Labrecque
Conceptrice des éclairages



Johnny Ranger
Conceptrice des projections



Jacques Boucher
Conceptrice sonore



Philippe Aubertin
Conceptrice des performances
acrobatiques



Danny Zen
Conceptrice de l'équipement
acrobatique et des gréments



Maryse Gosselin
Conceptrice des maquillages

LES PRINCIPAUX THÈMES DU SPECTACLE

À travers sa scénographie, ses costumes, ses numéros acrobatiques et sa musique, *LUZIA* explore divers thèmes intimement liés à la culture, à l'histoire et à la mythologie du Mexique, dont certains ne viendraient peut-être pas spontanément à l'idée. Ainsi, la rapidité, la monumentalité, les formes multiples de pluie, la faune surréelle et la vision poétique du réel sont quelques-uns des thèmes qui ont servi de fondement à la création.

La monumentalité – Lorsqu'on visite le Mexique, on peut éprouver une sensation de vertige devant l'impression d'immensité que suscite la beauté de ses paysages, de ses forêts et de sa nature mais aussi la richesse de sa culture et la splendeur de ses merveilles architecturales.

La rapidité – Il n'est pas difficile d'associer le Mexique à l'idée de rapidité. Il suffit de penser à l'aptitude éblouissante de certains peuples du Mexique, dont les *Tarahumaras*, qui déploient au quotidien des efforts en apparence surhumains, puisant une force inouïe d'une vision profondément spirituelle de la vie.

La pluie sous toutes ses formes – En sol mexicain, la pluie revêt autant de formes que les contrées où elle tombe – des douces ondées de Coyoacán, quartier mythique au cœur de Mexico, aux pluies diluviennes qui balaient les côtes de la Baja California, en passant par les pluies automnales, souvent aussi violentes que soudaines. Dans ce pays à géographie variable, la pluie, qui fait partie de l'identité collective, est dotée d'une force narratrice en soi.

Faune surréelle et vision poétique du réel – La fascination du peuple mexicain pour le monde animal est évidente tant dans son folklore et sa mythologie que dans ses traditions artistiques et artisanales. Ce rapport singulier avec la nature et le monde animal en particulier découle d'une vision poétique, voire magique, de la réalité. Il suffit pour s'en convaincre de penser à la tradition du *nahual*, une croyance mésoaméricaine selon laquelle chaque être humain, au moment de sa naissance, porte l'esprit d'un animal spécifique qui le protégera et le guidera toute sa vie.



CRÉER LE MONDE DE LUZIA

Scénographie – Le scénographe Eugenio Caballero s’est fixé trois objectifs principaux lorsqu’il a élaboré le concept scénique de *LUZIA*. Dans un premier temps, il a voulu que son concept évoque les idées de monumentalité et de grandeur qu’on associe généralement au Mexique. Dans un second temps, il a veillé à ce que chaque spectateur, où qu’il soit assis sous le chapiteau, puisse apprécier pleinement l’ensemble des numéros du spectacle. Enfin, il a cherché à créer un environnement dans lequel les changements de temps et de lieu se feraient rapidement et de manière transparente.

L’équipe de création a décidé d’intégrer à l’environnement scénique de *LUZIA* l’élément de l’eau – une première dans un spectacle du *Cirque du Soleil* sous chapiteau. D’où l’idée d’un *cenote*, un puits naturel que les Mayas voyaient comme un portail sacré vers l’au-delà. Le cenote est un puissant symbole au cœur des traditions et de la géologie du Mexique.

Le disque, symbole de l’immensité de l’architecture au Mexique – L’énorme disque surplombant la scène de *LUZIA* et représentant tour à tour le soleil, la lune et le calendrier aztèque, rend hommage à certaines des plus imposantes structures jamais construites au monde. Situé 50 km au nord-est de la ville de Mexico, le site archéologique de *Teotihuacan* contient certaines des plus grandes pyramides mésoaméricaines de l’Amérique précolombienne construites en l’an 100 de l’ère courante.

Eugenio Caballero a abordé les inspirations à caractère historique de façon très moderne. La couleur et la texture métallique du disque est un clin d’œil à la recherche de lignes épurées qui caractérise l’art contemporain au Mexique ainsi qu’aux œuvres de l’architecture Luis Barragán et du sculpteur Mathias Goeritz.

L’énorme disque, qui peut avancer et reculer en plus de tourner horizontalement sur lui-même, se transforme à plusieurs reprises durant le spectacle. L’objet est muni d’une énorme boîte de lumière qui permet sa métamorphose en soleil ou en lune.

Un voyage à l’intérieur d’une boîte bleue – Le Mexique est un pays aux multiples facettes, d’où l’idée d’un voyage – au sens propre et comme au sens figuré – dans les différentes contrées du Mexique imaginaire de *LUZIA*. C’est là l’essentiel du concept scénique du spectacle : le spectateur est transporté d’un vieux décor de film jusqu’au bord de la mer, en passant par une zone semi-désertique, un monde sous-marin, un *cenote*, la jungle, une ruelle et un *salón* de danse – passant allègrement d’un milieu urbain à un monde naturel, du passé au présent, de la tradition à la modernité.

Afin de réaliser ce passage d’un lieu à l’autre, Eugenio a créé un environnement scénique neutre sous le chapiteau – une variante du concept de boîte noire au théâtre (un espace de jeu neutre et dépouillé) – qu’il a nommé la « boîte bleue ». Le bleu a pour objectif de mettre en valeur les divers éléments sur scène.



CRÉER LE MONDE DE *LUZIA* (suite)

Champ de *cempasuchil* – *LUZIA* commence dans un champ de *cempasuchil* en pleine floraison. Cette fleur – aussi appelée rose d'Inde et fleur des morts au Mexique – est l'élément central des autels réalisés à l'occasion du Jour de la mort. Son parfum, sa couleur orangée et son apparence font partie des souvenirs les plus anciens du peuple mexicain. Son utilisation lors de rituels païens et religieux remonte à l'époque préhispanique. Le champ de *cempasuchil* dans *LUZIA* n'est pas là dans un but purement esthétique ; il découle du désir d'évoquer un rituel hautement significatif et empreint d'une grande émotion.

Le rideau de papel picado – L'observateur attentif remarquera que les images dans l'énorme lanterne inspirée du *papel picado* qui trône sur la scène de *LUZIA* représentent divers éléments et personnages du spectacle dont un cheval, un champ de fleurs, une volée de colibris, une place publique, un cenote, une caverne, le monde sous-marin, des gouttes de pluie, un orage, le soleil, la ville et des cactus du désert.

Gros plans sur la scénographie et les accessoires

- Avec ses deux plateaux tournants et sa pastille centrale, le plancher de scène est percé de 94 657 trous permettant le drainage de l'eau vers un bassin de 5 000 litres caché sous la scène.
- D'un diamètre de 6,8 m, le disque de 2 000 kg est soutenu par une énorme potence appelée « Cobra » fonctionnant comme une grue. Le disque peut se déplacer sur une distance de 5,5 cm et tourner sur lui-même à 360 degrés dans les deux directions.
- Monté en cylindre, le rideau de papel picado mesure 11 m de hauteur par 30 m de largeur. Le scénographe Eugenio Caballero a fait appel à Javier Martínez Pedro, un artiste d'une petite ville de Guerrero, pour créer les images, toutes dessinées à la main. Il a fallu percer plus de 13 000 trous dans la surface du rideau afin de créer les différentes images.
- Le tableau d'ouverture commence dans un champ de 5 000 *cempasuchil*.
- D'un poids de 3 630 kg chacun, les deux tapis roulants sont alimentés de manière autonome par 28 batteries d'auto.
- Sculptées dans l'eau, les images et les motifs apparaissant sur le rideau de pluie sont générées électroniquement par un écran graphique spécialement conçu. Les images, qui interagissent avec les artistes, soutiennent le récit et créent des ambiances. On peut y voir des motifs Otomi, des gouttes de pluie, des fleurs ainsi que des animaux lesquels sont un clin d'œil aux créatures étranges et ludiques du peintre mexicain Francisco Toledo.

Un mot sur le rideau d'eau et l'entretien de l'eau – Intégrer l'élément de l'eau à l'intérieur d'un chapiteau a représenté un défi technique de taille à plusieurs égards. L'eau doit être filtrée, désinfectée et maintenue à une température constante de 39° C pour le bien-être des artistes. Les 10 000 litres d'eau utilisés lors de la performance sont recyclés tout au long de la ville.

Toutes les infrastructures comprenant du métal, les équipements électroniques et électriques (incluant l'éclairage et le son) se trouvant à proximité de l'eau doivent être protégés contre les chocs électriques. Un pont suspendu de 14 mètres au-dessus de la scène supporte la réserve d'eau ainsi que les 174 valves. Cette structure peut faire une rotation de 360 degrés. Chaque valve peut être contrôlée de façon individuelle pour créer des images à deux dimensions en utilisant des gouttes d'eau et des espaces vides.

L'eau du bassin est canalisée vers un réservoir externe de 3 000 litres où elle est traitée et par la suite pompée au-dessus du pont de 14 mètres au-dessus de la scène.



LES COSTUMES DE *LUZIA*

Lorsque la conceptrice des costumes Giovanna Buzzi a abordé, avec les coauteurs du spectacle, la création des costumes du spectacle, elle a décidé d'éviter les aspects folkloriques associés au Mexique et à sa culture, tout en évitant les clichés potentiels, notamment en ce qui concerne la palette de couleurs.

À chaque tableau ses couleurs – Il est logique d'associer le Mexique à une mosaïque de couleurs. Toutefois, pour éviter de tomber dans le piège de transformer la scène en un potpourri de couleurs, les concepteurs ont choisi d'assigner une ou plusieurs couleurs à chaque tableau, comme les coups de pinceau d'un artiste-peintre. Dans le tableau de l'Adagio, par exemple, une femme volante est vêtue d'un corset rose dans un décor monochromatique, tandis que les artistes du tableau Roue Cyr/Trapèze portent des teintes de jaune. Les clin d'œil aux couleurs du Mexique sont délibérément subtils. En général, le spectacle est très coloré, mais les couleurs mythiques telles que le bleu cobalt et le rose mexicain sont utilisées de façon inusitée.

Une noble ménagerie – Les animaux jouent un rôle prépondérant dans la mythologie et le folklore du Mexique – une tradition qui s'est immiscée jusque dans la vie de tous les jours. Dans le Mexique imaginaire de *LUZIA*, il est tout à fait normal de croiser un homme à tête de tatou, d'espadon ou d'iguane, un crocodile jouant de la Marimba ou encore une femme ailée à tête de colibri. Au début du spectacle, un groupe de spécialistes des cerceaux sont vêtus comme une volée de colibris colorés. Dans le tableau de l'Adagio, le spectateur se trouve dans un bar étrange où une femme est enveloppée d'un châle d'iguane, un clin d'œil au mouvement surréaliste mexicain.

La technologie au service de l'art – Certains des costumes surprenants de *LUZIA* sont le fruit de travaux novateurs de recherche et développement. La robe qui passe du blanc au rouge comme par enchantement est un bon exemple. Pour concrétiser cette vision, l'équipe de C:LAB (le laboratoire de création du *Cirque du Soleil*) ont trouvé une solution ingénieuse : la robe a été dotée de 61 fleurs blanches, chacune programmée individuellement et équipée d'un petit moteur. En ouvrant ses pétales, la fleur dévoile son intérieur rouge, déclenchant ainsi sa métamorphose. Le poids de la robe frôle les 9 kg !



LES COSTUMES DE *LUZIA* (suite)

GROS PLANS SUR LES COSTUMES

• Comme certains artistes s'exécutent dans l'eau, il a fallu concevoir de nouveaux types de semelles et des systèmes permettant d'assécher les costumes entre les représentations.

• La Femme qui court déploie ses « ailes de papillon » en hommage au périple migratoire annuel du papillon monarque qui entreprend le long voyage du sud du Canada au centre du Mexique chaque hiver. Taillée dans la soie, chaque aile mesure 6 m de long et nécessite 40 m de tissu.

• Les spécialistes des cerceaux sont vêtus comme des colibris, y compris la tête, le bec et les ailes. Ils portent leurs costumes lorsqu'ils s'élancent dans des cerceaux d'à peine 75 cm de diamètre!

• Les marionnettistes et les manipulateurs d'accessoires portent des chemises guayabera – la traditionnelle chemise de mariage mexicain – au lieu du combiné noir habituel.

• Dans le numéro d'équilibre sur cannes, le costume des nageurs pèse 3,5 kg et est équipé d'environ 850 petits miroirs qui scintillent sous les projecteurs. Le costume des nageuses contient environ 300 miroirs et pèse 3 kg.

• On a cousu 160 pièces en forme de cœur sur les costumes des artistes du tableau de balançoires 360. Chaque pièce aux reflets métalliques est taillée dans du vinyle. Le Sacré-Cœur est l'un des motifs les plus populaires dans l'artisanat à caractère religieux au Mexique.

• On fait appel à 140 paires de chaussures à chaque représentation.

• Les artisans de l'atelier de costumes ont confectionné six têtes de crocodile, un châle d'iguane, une blatte, une sauterelle, un tatou, un serpent, cinq têtes d'espadon et trois têtes de thon. Certaines « parties de corps » sont manipulées telles des marionnettes, ce qui donne l'impression que les créatures sont vivantes.

• Les 1000 pièces de costumes de *LUZIA* qu'il est possible d'admirer sur la scène sont maintenus par une équipe de 4 employés permanentes de la tournée en plus de quelques employés locaux.

• Chaque costume est fait sur mesure pour chaque artiste au Siège Social International du *Cirque du Soleil* à Montréal. La durée de vie moyen d'un costume est d'environ 1 an.



LUZIA EN MUSIQUE

La musique est indissociable de l'âme mexicaine.

Une balade musicale – La musique de LUZIA incite à un voyage incandescent au cœur d'un Mexique musical imaginaire. C'est comme si le spectateur, convié à une balade exploratoire, se posait d'abord dans un village traditionnel pour se rendre en plein désert en passant par la jungle tropicale, pour ensuite faire halte au bord de la mer avant d'aboutir, enfin, dans une rouelle au milieu d'une grande métropole.

Pour LUZIA, le compositeur Simon Carpentier a concocté une musique chaude et entraînante aux saveurs foncièrement latino-américaines. Un peu à l'instar de la Femme qui court – un des personnages emblématiques du spectacle –, la musique gambade d'un genre à l'autre, d'un rythme à l'autre, d'une émotion à l'autre, enjambant les paysages tout autant que les frontières musicales.

Musique aux mille visages – Bien au-delà des clichés et des stéréotypes, le spectateur décèle les rythmes dansants de la cumbia, musique sud-américaine proche de la salsa où dominent les guitares, l'accordéon et les percussions. Il plonge dans les sonorités envoiées des *bandas*, véritables fanfares ambulatoires. Simon a également puisé son inspiration dans les rythmes riches et toniques du norteña, un genre musical typique du nord du Mexique, et du huapango, un style proche du flamenco originaire des régions huastèques le long de la côte du golfe du Mexique.

Au Mexique, la musique est arrivée par la mer, notamment des îles avoisinantes, mais aussi d'Europe. Elle est faite de collages de styles hétéroclites où se percutent les cultures et les genres. Les rythmes et les musiques d'Amérique latine et des Antilles hispanophones se fondent aux sonorités tribales, plongeant ses racines jusque dans les rythmes aztèques et mayas.

La musique de LUZIA est imprégnée de ce riche métissage – un amalgame de sonorités anciennes et modernes, nourries des sons cuivrés du tuba et de la trompette, mêlées aux suaves sonorités de la guitare espagnole et aux rythmes marqués par les percussions et la batterie.

« Reconnaissance » vocale – Dans le monde de la musique latino-américaine, la voix est un instrument puissant, vecteur d'émotions, de saveurs et de rythmes, tous portés par une langue chaude et communicative. Dans LUZIA, les parties vocales mêlent tradition et modernité avec quelques envolées opératiques pour répandre des saveurs résolument latino-américaines.



LE PROCESSUS DE CRÉATION

Au *Cirque du Soleil*, le processus de création est très organique et influencé par les créateurs et leur expérience. Lors du lancement d'une nouvelle production, une équipe composée d'un metteur en scène, d'un chef de production et d'un directeur de création est tout d'abord assignée au spectacle. Leur rôle sera de bâtir l'équipe de créateurs et de faire les liaisons avec l'ensemble des équipes du *Cirque du Soleil*. Une fois que ce petit groupe aura établi les bases du spectacle, une équipe incluant le scénographe, les créateurs de costumes et maquillages, le compositeur, les chorégraphes, le concepteur d'éclairage, le concepteur de la performance acrobatiques, etc., se joint à eux. Au fil de discussions et recherches de la part des membres de création, le concept du spectacle prend tout son sens. C'est lors de cette évolution que l'équipe du casting suggèrera une sélection d'artistes pour le spectacle. En fonction de la nature de la production, le processus de création peut prendre entre une et trois années.

La plupart des rencontres de création, la conception des costumes et des décors, ainsi que les premiers entraînements, se dérouleront au Siège Social International du *Cirque du Soleil* situé à Montréal. Des artistes provenant de partout à travers le monde arriveront à Montréal pour participer à différents ateliers et entraînements environ 9 mois avant le lancement du spectacle. L'équipe se dirigera ensuite sous le Grand Chapiteau ou théâtre pour mettre en scène les derniers éléments avant la Grande Première.

CASTING

Le *Cirque du Soleil* est constamment à la recherche de talents pour ses spectacles en opérations ainsi que ses futures productions. Des chasseurs de talents recherchent des artistes démontrant de l'originalité et de l'innovation en tenant des auditions à travers le monde, en assistant à des spectacles, événements et festivals. Les artistes potentiels sont divisés en trois catégories :

Disciplines sportives – Environ 40% des artistes actuels du *Cirque du Soleil* sont des athlètes retraités de sport tel la gymnastique acrobatique et rythmique, le trampoline, la nage synchronisée et le plongeon.

Les arts du Cirque – La majorité des artistes du *Cirque du Soleil* proviennent d'écoles de cirque, de cirques contemporains, de cirques traditionnels ou de familles de performeurs de génération en génération.

Disciplines artistiques – Chanteurs, musiciens, danseurs, acteurs et clowns jouent un rôle important dans les spectacles du *Cirque du Soleil*. À travers leurs émotions, leur talent musical, leur mouvement, leur habilité à connecter avec les spectateurs ils créent la magie.



OPÉRATIONS DE TOURNÉE

Gestion de la tournée – Une panoplie de services sont offerts aux 115 acteurs et équipe de la tournée de *LUZIA*. L'équipe des opérations de tournées est responsable des voyages, des permis de travail des assurances et des logements de tous les individus de la tournée. Trois chefs cuisinier voyagent avec *LUZIA* et servent en moyenne 250 repas par jour. Un attaché de presse fait également parti la tournée afin de superviser toutes les initiatives de relations publiques et de médias sociaux en lien avec le spectacle.

Direction artistique – La directrice artistique de *LUZIA* a comme mandat de s'assurer de la qualité de chaque performance dans le respect du concept original du spectacle. Elle s'occupe également de superviser le choix et l'intégration de nouveaux artistes, de la mise sur pied des plans alternatifs, en plus de s'assurer de l'évolution du spectacle à travers le temps. Supportée par une équipe de régisseurs, d'entraîneurs, de physiothérapeutes et de costumières, la directrice artistique s'assure du bien-être et de la motivation des 46 artistes de *LUZIA*.

Médecine de performance – Deux physiothérapeutes voyagent avec *LUZIA* afin de monitorer la condition physique des artistes, prodiguer des traitements, développer des programmes d'entraînement et suggérer des modifications à la performance en cas de besoin. Des séances de massothérapie et de Pilates sont aussi offertes aux artistes.

Équipe technique – Une équipe de 21 techniciens de scène est nécessaire pour opérer le spectacle et faire la maintenance aux équipements acrobatiques. L'équipe est divisée en 5 départements : Éclairage, sonorisation, gréage, automatisation, accessoires et menuiserie de scène.

Équipe de site – *LUZIA* voyage avec son propre chapiteau et presque l'ensemble de l'équipement qui se trouve sur le site. Ainsi, une équipe composée de spécialistes de chapiteau, menuisiers, plombiers, soudeurs et électriciens est responsable d'installer, entretenir et démonter toutes les installations.

Expérience clients – Une équipe de superviseurs de l'expérience clients ainsi qu'un responsable des événements et de la sécurité gèrent plus de 150 employés locaux afin d'offrir une expérience hors du commun aux 2600 spectateurs.

FAITS SAILLANTS

- Un total de 115 personnes de 26 pays différents font partie de l'équipe de *LUZIA*.
- À eux seuls, les 47 artistes représentent 18 nationalités différentes dont l'Australie, la Biélorussie, le Canada, la Colombie, la Finlande, la France, la Guinée, l'Italie, le Mexique, les Pays-Bas, l'Ukraine, le Royaume-Uni, les États-Unis, la Russie et le Venezuela.
- Il y a plus de 40 types d'emplois différents sur la tournée
- Les membres de la tournée vivent dans des appartements ou hôtels corporatifs fournis par la compagnie.



UN VILLAGE SUR ROUES

Le Grand Chapiteau – Les pâles couleurs du chapiteau permettent de diminuer les effets de réflexion du soleil et ainsi réduire la consommation d'énergie et les émissions de gaz à effet de serre.

Le village – Le village mobile du *Cirque du Soleil* inclus un chapiteau, une grande tente de concessions, une tente VIP, une tente artistique (espace d'arrière scène), une cuisine, des bureaux, un atelier technique et bien plus. De plus, la tournée voyage avec une source d'électricité indépendante et se connecte aux réseaux d'aqueduc et de communication locaux.



Faits saillants :

- Le chapiteau peut accueillir 2600 spectateurs.
- Il faut 8 jours pour installer l'entièreté du site incluant le chapiteau, la tente concessions, la tente VIP et les espaces d'entraînements.
- Le chapiteau s'élève à 19 mètres (62 pieds) et a un diamètre de 51 mètres (167 pieds).
- La structure du chapiteau possède quatre mats de 25 mètres (82 pieds) de haut.
- 550 pieux sont nécessaires pour ancrer le chapiteau de façon sécuritaire au sol. (Généralement sur une surface de 48 500 pied carré).
- Le chapiteau peut supporter des vents allant jusqu'à 120 km/h (75 mph).